

# POQUELIN, PÈRE ET FILS

## COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur le théâtre national de l'Odéon,  
le 15 janvier 1881.

(259<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MOLIÈRE)

Préface d'Auguste VITU

HERVILLY, Ernest d'

**1887**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2017

# POQUELIN, PÈRE ET FILS

## COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur le théâtre national de l'Odéon,  
le 15 janvier 1881.

(25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MOLIÈRE)

Préface d'Auguste VITU

ERNEST D'HERVILLY

Tous droits réservés.

PARIS L. FRINZINE, ÉDITEUR 112, Boulevard  
Saint-Germain, 112

1887

## PRÉFACE

Le nombre des pièces de théâtre dont Molière a été le héros, le sujet ou le prétexte, est cent fois plus considérable que celui de ses chefs-d'oeuvre. Mis à la scène de son vivant par des critiques ou des jaloux, les apothéoses commencèrent au lendemain de sa mort, il y a deux cent quatorze ans. Depuis ce temps, nos grands théâtres littéraires n'ont pas laissé passer une seule fois l'anniversaire de sa naissance, le 15 janvier 1622, sans le célébrer par quelque hommage pieux, pièces de circonstance, compliments en vers, etc.. On en ferait une bibliothèque, qui comprendrait certainement plus de mille compositions diverses. Plusieurs d'entre elles, dues à de jeunes écrivains, qui, au début de leur carrière, se plaçaient sous le patronage du grand poète comique, ne sont pas indignes de survivre à l'occasion qui les vit naître.

Je dis cela particulièrement pour mon ami Ernest d'Hervilly qui, à cinq anniversaires différents, a célébré Molière, partageant le ferveur de son culte entre les deux temples consacrés, la Comédie-Française et l'Odéon.

C'est ainsi que le Malade réel, le Docteur sans pareil, le Magister, Poquelin père et fils et, en dernier lieu, Molière en prison, firent applaudir le nom d'Ernest d'Hervilly, qui d'ailleurs possède tant de titres à l'estime des lettrés. L'auteur de la Belle Sainara, du Parapluie, et d'autres délicieuses comédies, pleines d'originalité, de grâce et d'esprit, n'a-t-il pas écrit des livres charmants, qui lui ont valu deux fois les palmes de lauréat de l'Académie française ; non moins que le titre, maintenu fort rare, d'officier de l'Instruction publique ? Parmi ces livres d'une lecture attrayante et souriante, il en est deux, les Contes pour les grandes personnes et Mesdames les Parisiennes, que de bons juges n'ont pas craint de comparer aux plus fines Sketches de Charles Dickens.

Il faut beaucoup d'esprit pour louer dignement Molière et aussi beaucoup de tact ; car ce grand génie, fait de haute raison et de bon sens, impose à ses admirateurs, avec le respect de ces qualités maîtresses, le souci de la langue et l'approbation des honnêtes gens.

En réunissant aujourd'hui le faisceau des compositions moliéresques d'Ernest d'Hervilly, son intelligent éditeur rend un véritable service non seulement aux admirateurs de Molière, mais aussi aux bibliothèques scolaires et aux théâtres de salon. Il n'est pas un seul de ces petits poèmes dramatiques qui ne réponde aux sentiments simples et touchants de la morale la plus pure. L'amour paternel et l'amour filial, l'enthousiasme de l'art et de la poésie, mis en lumière et aiguisés par les traits innocents d'un esprit vif et clair, ce sont là des tableaux et des idées qui sont assurés de plaire aux jeunes gens comme aux jeunes filles, à leurs grands parents comme à leurs éducateurs.

Ernest d'Hervilly, dont l'originalité personnelle est très accentuée et qui lui donne une parure sonore de rimes étincelantes, ne se contente

pas d'admirer Molière en poète, il s'attache à le faire aimer ; en le montrant dans des situations, quelquefois inventées, il le peint tel qu'il fut réellement, éloquent, généreux, hardi dans ses conceptions, constant dans ses amitiés comme dans ses principes, adorable toujours, et, qu'on me passe le mot qui rend exactement ma pensée par une comparaison familière, bon comme le bon pain.

Auguste Vitu.

4 janvier 1887.

**À POREL Directeur du théâtre national de  
l'Odéon.**

AU VIEUX CAMARADE

À L'ARTISTE

Au Kami, PLEIN D'HUMOUR ET DE POÉSIE, DE "LA BELLE  
SAÏNARA"

**PERSONNAGES.**

JEAN POQUELIN, marchand tapissier, M. CORNAGLIA.

MOLIÈRE, M. POREL.

CLABAUD, garçon tapissier, M. KERAVAL.

JACQUES ROHAUT, professeur ès mathématiques. M. REBEL.

LUBIN, moucheur de chandelles, M. BOUDIER.

JEANNOT, verdurier, M. PREVILLE.

CHIFFONNE, filleule de J. Poquelin, M<sup>lle</sup>. MADELEINE PLOUVIER.

*La scène se passe à Paris, rue Comtesse d'Artois, dans la boutique de maître Jean Poquelin. 1668.*

*Nota : Extrait de CINQ ANNIVERSAIRES DE MOLIÈRE  
1874 - 1875 - 1877 - 1881 - 1886 COMÉDIES EN  
VERS. (pages 103-150)*

## **POQUELIN PÈRE ET FILS**

*L'intérieur d'une boutique de marchand tapissier. Meubles, sièges, étoffes, çà et là. Au fond, à côté d'un escalier qui donne accès à l'étage supérieur, grand vitrage et porte d'entrée sur la rue. Portes latérales, deux à gauche, une à droite.*

### **SCÈNE I.**

*Au lever du rideau, l'obscurité règne dans la boutique, les volets étant clos.*

*Au lever du rideau, l'obscurité règne dans la boutique, les volets étant clos.*

*Au lever du rideau, l'obscurité règne dans la boutique, les volets étant clos.*

#### **LA VOIX DE JEAN POQUELIN.**

Clabaud !

*Nouveaux coups.*

Debout !

**CLABAUD.**

*Il entre par la porte de droite.*

*Il baille à se décrocher la mâchoire.*

Voilà.

*Il se dirige en chancelant vers la porte d'entrée, en retire les barres, et l'ouvre toute grande.*

*Le jour se fait dans la boutique.*

Hélas ! Maudite aurore !

Hormis les coqs, et moi, tout Paris dort encore.

*Il regarde dans la rue en bâillant.*

Temps splendide !

*Il bâille.*

Il serait étonnant, après tout,  
Qu'il fût vilain et froid au milieu du mois d'août.

*Il ôte les volets.*



5 Là, maintenant, ouvrons les yeux à la boutique,  
En ôtant les volets...

*Il bâille.*

Et vienne la pratique !

*Il s'installe dans un fauteuil et se dispose à dormir.*

*Nouveaux coups à l'étage supérieur.*

**POQUELIN.**

Clabaud !

**CLABAUD, bondissant.**

Présent, patron !

**POQUELIN.**

À vos pointes, Clabaud !

**CLABAUD, s'arme d'un marteau et en frappe  
quelques coups indolents sur un meuble quelconque.**

Oui, patron !

*À part.*

On n'a pas le réveil gai, là-haut.

*Autres coups de canne à l'étage supérieur.*

**POQUELIN.**

Chiffonne !

*Une jolie fillette montre sa figure fraîche à l'une des portes à  
gauche.*

**CHIFFONNE.**

Mon parrain ?

**POQUELIN.**

À vos surjets, Chiffonne !

**CHIFFONNE, s'installe à une table devant Clabaud.**

10 Qui, mon parrain, voilà !... D'ailleurs, l'angélus sonne  
À peine, mon parrain...

**POQUELIN.**

Taisez-vous. Au travail !

**CLABAUD, à mi-voix avec emphase.**

Bonjour, Chiffonne, idole aux lèvres de corail !

**CHIFFONNE, froidement.**

Bonjour, bonjour, Clabaud...

**CLABAUD, gaiement.**

15 Quel ton ? Pourquoi, madame,  
Le garçon tapissier qui vous donna son âme  
Obtient-il ce bonjour dont son coeur est transi ?  
Quoi ! C'est un fiancé que vous traitez ainsi !  
Et ne devons-nous plus voler à l'hyménée  
Aussitôt que - selon la parole donnée  
Par maître Poquelin - le commerce ira mieux ?...

**CHIFFONNE.**

20 Il faudra pour cela qu'on ait repeint le vieux  
Saint Christophe, là-bas...

**CLABAUD.**

Oui, je le sais !... l'enseigne  
De l'antique maison des Halles...

*Hochant la tête.*

25 Pour qu'on peigne  
À neuf le saint, il faut d'abord que la maison  
À présent si malade arrive à guérison  
Et qu'on la traite enfin des combles à la cave !  
Or le remède manque ici : l'argent !... fait grave !

**CHIFFONNE, avec ironie.**

Donc voilà reculés, loin, les instants bénis  
Où nous devons, Chabaud, être à jamais unis !...

**CLABAUD.**

30 Cruelle ! Vous riez ! - L'amour, c'est son usage,  
Blesse et puis rit...

*Apparition, à la porte d'entrée, de Jeannot en costume de marchand  
d'herbes.*

*Il crie à tue-tête.*

**JEANNOT.**

Holà !

**CLABAUD.**

Pourquoi ces cris, visage  
Bourgeonné ?

**JEANNOT.**

Hé ! - Les gens !

**CLABAUD.**

Butor ! Criez plus bas.

**JEANNOT.**

Maître Jean Poquelin!

**CHIFFONNE.**

Il dort !...

**POQUELIN, toujours hors de scène, avec colère.**

Je ne dors pas !

À vos pointes, Clabaud ! - À vos surjets, Chiffonne !  
Quel tapage ! - Clabaud, offrez à la personne  
35 Qui me demande un siège. - Attendez, je descends.

*Clabaud offre, naturellement, un siège sans fond à Jeannot qui manque de passer à travers.*

**JEANNOT.**

Aïe !

**CLABAUD ET CHIFFONNE, riant.**

Ah ! Ah !

**POQUELIN.**

Pourquoi ces rires indécents ?

*Maître Jean Poquelin se montre au haut de l'escalier.*

## **SCÈNE II.**

**Les Mêmes, Jean Poquelin.**

**POQUELIN, à Clabaud.**

Misérables enfants !

*À Jeannot.*

Que voulez-vous, brave homme ?

Hein ?

**JEANNOT, criant, tout en se frottant les côtes.**

Je suis verdurier ; c'est Jeannot qu'on me nomme  
À la Halle, où mes traits à tous sont familiers...

**POQUELIN, lui faisant signe de parler plus bas.**

40 Après ?

**JEANNOT.**

45 Votre maison sise aux Petits-Piliers,  
Le vent à son vieux toit ayant cherché des noises,  
A perdu cette nuit un grand nombre d'ardoises,  
Dont l'une par malheur - Ô hasard infernal !  
A fêlé l'occiput d'un juge matinal  
Qui flairait mes melons d'un nez que rien ne trompe...

**CLABAUD, d'un air bon.**

Pauvres melons !

**POQUELIN, furieux.**

Clabaud ! Faut-il que je vous rompe  
Une aune sur le dos ?

*À Chiffonne qui rit.*

Chiffonne, à vos surjets !

*À Jeannot.*

Achez.

**JEANNOT.**

50 Ma venue enfin a pour objets  
Les réclamations de votre locataire  
Que le crâne fendu d'un magistrat atterre,  
Et qui veut, m'a-t-il dit en frémissant d'horreur,  
Qu'on envoie, à l'instant, sur le toit un couvreur,  
Afin de prévenir d'autres affreux grabuges  
Et pour qu'en sûreté puissent errer les juges !...  
55 J'ai dit.

**POQUELIN, avec désespoir.**

60 Encor ce toit ! - Me voilà bien loti !  
André Boudet, mon gendre, est hier soir parti  
En voyage, et je suis seul avec ces deux drôles...  
Pauvre propriétaire ! - Ah ! Quels atroces rôles  
Nous fait jouer, hélas ! Pendant douze longs mois,  
Chaque année, un monceau de plâtras et de bois !  
Ô maison ! Ô vautour qui me ronge la bourse !

*Avec douleur.*

Enfin, j'y vais aller, aux Halles !... Triste course !

*À Jeannot.*

Suivez-moi, verdurier !

*À Clabaud et à Chiffonne.*

Je reviendrai bientôt.

*À Chiffonne qui lui présente son chapeau.*

Aune : Bâton d'une certaine longueur qui sert à mesurer les étoffes, toiles, rubans, etc. Il se dit aussi de la chose mesurée. [L]

À vos surjets, Chiffonne !

*À Clabaud qui lui tend sa canne.*

À vos pointes, Clabaud !

*Il sort suivi de Jeannot.*

### **SCÈNE III.**

#### **Clabaud, Chiffonne.**

**CLABAUD, sautant en l'air.**

65 Vacances !

**CHIFFONNE, d'un petit air indifférent.**

Prenons l'air sur le pas de la porte.

**CLABAUD.**

*Il s'arrête au milieu de ses gambades.*

Ah ! Chiffonne... C'est mal !

*Un bruit cadencé se fait entendre dans la rue.*

Que le diable l'emporte !

**CHIFFONNE, se retournant avec surprise.**

Êtes-vous fou ? Comment ! Parce que je prends l'air,  
Vous envoyez quelqu'un aussitôt en enfer ?

**CLABAUD, solennel.**

Écoutez...

*Le bruit cadencé se fait entendre plus distinctement.*

**CHIFFONNE, riant.**

70 Bon, j'entends la bruyante cadence  
D'un pilon, qu'on manoeuvre avec art et prudence  
Dans un mortier de bronze... et c'est notre voisin  
Le droguiste qui bat...

**CLABAUD, amer.**

Oui, c'est votre cousin !  
Le droguiste ! Ah ! Chiffonne ! - Et voilà le système  
Qu'il a trouvé tout seul ! - Pour vous dire : Je t'aime !

**CHIFFONNE, un peu piquée.**

75 Tout le monde n'a pas la lyre d'Apollon  
Pour exprimer ses feux...

**CLABAUD.**

Oui, mais prendre un pilon !

**CHIFFONNE, froidement.**

Il est vrai, c'est fort drôle... - Un instrument plus tendre,  
Certes, c'est l'instrument que l'on vous fait entendre  
Ici près...

*Geste de surprise de Clabaud.*

80 Oui, Clabaud !... Il est loin de blesser  
Votre oreille, le bruit du fer à repasser  
De Rose la lingère.., à côté du droguiste...  
Écoutez !...

*On entend les battements d'un fer à repasser.*

**CLABAUD.**

Imposture ! Allez, ce bruit n'existe  
Que dans votre cerveau par un pilon hanté !...

*Avec abattement.*

85 Et voilà donc pourquoi, madame, on m'a jeté,  
Tout à l'heure, un bonjour que même en Laponie,  
On eût trouvé très froid ?

**CHIFFONNE, gracieusement.**

Nulle ici ne le nie...

**CLABAUD.**

Et moi qui l'aime tant !

**CHIFFONNE, avec ironie.**

Oui, les jours de congé,  
Cet amour, par exemple, est fort peu négligé ?...

**CLABAUD.**

Que dites-vous, Chiffonne ?

**CHIFFONNE.**

90 Oui, ces jours-là, je reste  
Toute seule, et monsieur, tout brave dans sa veste,  
Court la ville, joyeux et va jusqu'aux faubourgs,  
Ayant sans doute au bras - tout en m'aimant toujours,

*Avec dédain et montrant la rue.*

Ce... fer à repasser... à la mine hardie !

**CLABAUD, avec mystère.**

95 Moi ! Chiffonne !... Ah ! Je vais... Chut !... À la Comédie...  
Voir Molière !...

**CHIFFONNE.**

Le fils de maître Poquelin ?

**CLABAUD.**

Plus bas ! - Si le patron m'entendait ! - Quel vilain  
Quart d'heure passerait ton Clabaud ! - Oui, ma chère,  
Oui, je vais me glisser dans un coin de parterre,  
Quand le patron me donne un jour de liberté,  
100 Et j'applaudis son fils d'un rire... illimité !  
Quel auteur ! Quel acteur en outre, amie, et comme  
Il sait prendre les traits, l'air et la voix d'un homme !  
C'est surprenant, chiffonne ! Il contrefait les gens  
À confondre l'esprit des plus intelligents ;  
105 Malin comme Protée...

Protée : Dieu de la Fable, qui, quand il  
voulait, changeait continuellement de  
formes. On le dit d'un homme qui joue  
toute sorte de personnages. [FC]

*Chiffonne fait un geste interrogatif.*

Un vieux gardeur de phoques...  
Il se fait ce qu'il veut, et, selon les époques,  
Est basque - ou Grec - parfait. Tiens, s'il venait ici,  
Le patron ne pourrait le reconnaître... ainsi !  
Et moi-même, parfois, bien que n'étant pas bête...

**CHIFFONNE, railleuse.**

110 Allez toujours, Clabaud.

**CLABAUD.**

Eh bien ! J'en perds la tête...

*Lubin vient en cet instant, se planter devant la boutique, et cherche à  
en examiner l'intérieur d'un air impudent.*

**CHIFFONNE, l'apercevant.**

Clabaud !... Mais quel est donc cet être curieux,  
Avec ses gros sourcils perchés sur ses gros yeux,  
Qui louche et s'aplatit le nez contre les vitres  
Pour regarder ici ?...

**CLABAUD, allant à la porte.**

115 Ou je me trompe fort. C'est le roi des bêtises

Bêtise : Coquin, gueux, homme de  
néant. [FC]

*Appelant.*

Hé ! Là ! Que voulez-vous.  
Monsieur le drôle, avec vos airs pris chez les fous ?

**SCÈNE IV.**  
**LES MEMES, Lubin.**

**LUBIN.**

Monsieur Jean Poquelin ?

**CLABAUD, d'un ton bref.**

Pour l'heure il est aux Halles ;  
Il constate l'effet des dernières rafales  
Sur sa vieille maison.

**LUBIN.**

Son gendre est-il céans ?

**CLABAUD.**

120 Non. Il est hier soir parti pour Orléans.  
Mais vous pouvez me dire, et je saurai transmettre  
À mon patron...

**LUBIN.**

Non pas ! C'est affaire à mon maître.  
Je vais l'avertir...

**CLABAUD, avec un léger dédain.**

Ah ! Vous êtes le valet ?...

**LUBIN.**

125 Oui, le valet d'un homme illustre, s'il vous plaît,  
Fort riche, et qui se veut passer la fantaisie  
De meubler avec luxe et de façon choisie  
Une chambre à coucher.

**CLABAUD, avec empressement.**

Oh ! C'est bien différent !  
Asseyez-vous, monsieur.

**CHIFFONNE, à part, de sa table de travail.**

Un client de haut rang !  
Quel bonheur !

**LUBIN.**

Monsieur va venir ici lui-même.

**CLABAUD.**

130 Alors, je vais chercher en diligence extrême  
Mon patron... - À propos, et ce maître de goût,  
Vous l'appellez ?



**LUBIN.**

Rohaut.

**CLABAUD.**

Rohaut ? - Et voilà tout ?

**LUBIN.**

Oui, Jacques Rohaut. - Mais sa valeur n'est pas mince.  
C'est un génie, un rare !... En un mot c'est un prince...

**CLABAUD, lui coupant la parole.**

135 Un prince ! - Plus un mot. - Je cours jusqu'aux Piliers.  
Tel un Mercure ayant des ailes aux souliers,  
Et je reviens avec mon patron en personne !

*Il s'élançe dans la rue en criant :*

Faites patienter ce bon garçon, Chiffonne !

## **SCÈNE V.**

**Chiffonne, Lubin.**

**LUBIN, sur le devant de la scène, à part.**

140 Pour quel motif Monsieur, qui m'envoie en héraut,  
Me fait-il l'annoncer sous le nom de Rohaut ?  
Ce Rohaut n'est que l'un de ses amis fidèles ;  
Et moi je suis Lubin, le moucheur de chandelles  
De la Comédie, et je ne suis point valet...  
Enfin, j'ai fait ici ce que Monsieur voulait  
145 Que j'y fisse, et je vais l'assurer que le gendre  
(Mais quel gendre ?) est absent ; or Monsieur doit m'attendre  
Aux environs. Allons vite le prévenir  
Qu'il peut, pour ce qu'il veut, quand il voudra, venir.

*Haut à Chiffonne.*

150 Monsieur n'arrivant pas, ma foi, mademoiselle,  
Je vais l'aller chercher pour lui prouver mon zèle.

*Avec importance.*

Ah ! Ce Jacques Rohaut n'est pas homme de rien !  
C'est un prince, ai-je dit, mais entendons-nous bien.  
C'est un de nos plus grands princes... de la science !  
Un esprit très profond, trésor d'expérience,  
155 Le premier professeur de Paris.

**CHIFFONNE.**

Il est riche ?

Et pourtant

**LUBIN, souriant.**

Un caprice, un oubli d'un instant  
De l'aveugle Fortune...

**CHIFFONNE.**

Et dont elle est honteuse,  
Peut-être ?

**LUBIN.**

Oui, mais trop tard !

**CHIFFONNE.**

Pour moi, j'en suis heureuse !  
Car si le sieur Rohaut laisse en cette maison  
160 Quelque peu de cet or qu'il remue à foison,  
Il se pourrait...

**LUBIN.**

Pourquoi vous taisez-vous, ma belle ?

**CHIFFONNE.**

Rien. - Un rêve d'enfant riait dans ma cervelle...

**LUBIN.**

Dites-le-moi. Causons comme de vieux amis.

**CHIFFONNE, avec un aimable embarras.**

Eh bien, Monsieur...

**LUBIN.**

Lubin.

**CHIFFONNE.**

... Mon parrain m'a promis...  
165 - Et maître Poquelin est pour moi comme un père,  
Si son commerce un jour redevenait prospère,  
D'unir votre servante à ce jeune ouvrier...

**LUBIN.**

Ce jeune homme qui vient de partir en courrier ?

**CHIFFONNE, modestement.**

Il se nomme Clabaud... Oui, c'est lui, ce jeune homme  
170 Qui pourrait m'épouser, si quelque bonne somme  
Nous tombait tout à coup du ciel - Ou de moins loin.

**LUBIN, avec regret.**

Hélas ! Que n'ai-je mis dans mes bottes du foin !

Foin : On dit, Il a bien mis du foin dans ses bottes, de la paille dans ses souliers, pour dire, Il s'est fort enrichi : ce qui ne se dit que de ceux qui font venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes. [F]

**CHIFFONNE.**

Donc je viens vous prier, monsieur, de faire en sorte  
Que votre excellent maître - Il est si riche ! - Apporte  
175 Un grand nombre d'écus, tout de suite, chez nous...

**LUBIN.**

Oui-da ! J'y songerai ! - Car il me serait doux,  
Comme Titus, qui fut la vertu couronnée,  
De remplir, en faisant des heureux, ma journée.

*D'un air affirmatif.*

Il faudra que Monsieur ait un besoin urgent  
180 De meubles, et dépense ici beaucoup d'argent !  
Mais c'est trop discourir. Je vais à sa rencontre.  
Oh ! Ces savants ! De quoi leur sert donc une montre ?

**SCÈNE VI.**

**Chiffonne, puis Jean Poquelin et Clabaud.**

**CHIFFONNE, seule.**

Dans mon âme à présent renaît un peu d'espoir.  
Ah ! Ce maître Rohaut, que je voudrais le voir !  
185 Bon Lubin ! Brave coeur ! Perle des domestiques !

*Maître Poquelin et Clabaud entrent en se disputant.*

**POQUELIN.**

Ce n'est qu'un professeur en... en mathématiques,  
S'il s'appelle Rohaut...

**CLABAUD.**

C'est un prince... Il l'a dit !

**POQUELIN.**

En ce cas, c'est Rohan son nom, mulet maudit !

**CLABAUD, avec entêtement.**

Non, c'est Rohaut, mon prince...

**POQUELIN, avec colère.**

Ah ! La main me démange !...

*À Chiffonne.*

190 Eh bien ! Et ce Rohan..., pour qui l'on me dérange,  
Daignera-t-il enfin se montrer aujourd'hui ?

**CHIFFONNE.**

Son valet dans l'instant vous l'amène avec lui.

**POQUELIN.**

Comment ! J'arrive en nage, et pour vous trouver seule !  
Maudit soit le Rohan...

**CLABAUD, entre ses dents.**

Rohaut.

**POQUELIN.**

195 Il est temps de penser au dîner. Ah çà... filleule,

**CHIFFONNE.**

Mais, avant... si j'osais aborder un terrain... Oui, parrain.

**POQUELIN.**

Lequel...

**CHIFFONNE, avec hésitation.**

On a l'espoir d'une forte commande...

**CLABAUD.**

C'est vrai, patron.

**POQUELIN.**

Eh bien ?

**CHIFFONNE.**

Si vous étiez content... Parrain, je vous demande...

**POQUELIN.**

Quoi ?

**CHIFFONNE.**

De vous souvenir.

**CLABAUD.**

200 La phrase est commencée, à moi de la finir.

*Avec résolution.*

Patron, j'aime Chiffonne, et Chiffonne m'adore...

**POQUELIN, le repoussant.**

Allez tous deux au diable et plus loin même encore.

**CHIFFONNE, voulant embrasser son parrain.**

Oh ! Mon petit parrain !

**POQUELIN, se dégageant.**

Quand il fera moins chaud.

**CLABAUD, même geste que Chiffonne.**

Oh ! Mon petit patron !

**POQUELIN, avec fureur.**

À vos pointes, Clabaud !

*À Chiffonne.*

205 Chiffonne ! Mon dîner !

*Chiffonne sort en s'essuyant les yeux.*

*Clabaud va bouder dans un coin de la boutique.*

*Maître Poquelin s'assied sur un meuble et réfléchit tristement.*

Comme je les rudoie !

Ah ! Je n'ai pas le coeur ce matin à la joie.

Tout va mal. Pas d'espoir d'argent à l'horizon !

Si je ne reconstruis promptement la maison

Des Piliers, c'en est fait de ma seule ressource...

210 C'est tout cela qui fait qu'on a l'humeur d'une ourse...

Ah ! La vieillesse à qui tout crève dans la main !

Aujourd'hui la misère et la tombe demain.

Plus d'amis. Plus d'enfants... sauf « monsieur de Molière »

Le bouffon ! Dont on sait la vie irrégulière,

215 Dont rougit sa famille,... et que je n'ai point vu

Depuis... - Allons, mon sort final est tout prévu :

La ruine et la mort. C'est dit. Tout m'abandonne.

Ah ! Mon pauvre Clabaud ! Ah ! Ma pauvre Chiffonne !

Mes seuls consolateurs !... Votre heur est loin encor

220 Si, pour vous marier, vous compter sur mon or !...

Où trouver de l'argent ?... Cette maison s'écroule

Chaque jour. Plus de toit : la pluie à flots y coule !...

Où trouver de l'argent ?... Il me faudrait, au moins,

Huit mille livres... Oui, huit mille !... Dans quels coins

225 Déterrer ce trésor ?...

*Molière, avec les apparences, habits et manières de son ami Jacques Rohaut, se présente sur le seuil de la boutique de J. Poquelin.*

## SCÈNE VII. Les même, Molière.

**MOLIÈRE, s'adressant à Clabaud, qui est pensif.**

Hé ! Jeune homme à l'oeil triste :  
Maître Jean Poquelin ?

**CLABAUD, montrant son patron.**

Vous êtes sur sa piste :  
Le voilà. Parlez-lui. - Patron ! Voici quelqu'un  
Qui vous réclame...

**POQUELIN, sortant de sa rêverie.**

Ah ! - bien...

*Après avoir examiné le feint Rohaut, à part.*

Il n'est pas du commun.

*Avec politesse, lui indiquant un siège.*

Veillez, monsieur... - Je suis tout à votre service...

**MOLIÈRE, saluant.**

230 Je suis Jacques Rohaut...

**POQUELIN, brusquement, à Clabaud.**

Eh bien, bijou de vice !  
Monsieur n'est pas un prince !

**MOLIÈRE.**

Oh ! Non... physicien  
Tout simplement, monsieur, et je n'ai nul lien  
Avec la noblesse...

**POQUELIN, triomphant à Clabaud.**

Ah !!

**MOLIÈRE, poursuivant.**

Mais j'ai quelque fortune ;  
Et je viens vous voir... si je ne vous importune...

**POQUELIN, l'interrompant et cherchant dans sa  
mémoire.**

235 Rohaut ?... Alors, c'est vous, voici quinze ou vingt jours,  
Qui m'avez envoyé, pour les mettre en velours,  
Quatre sièges ployants recouverts de moquette ?...

| Ployant : Siège qui plie. [L]

**MOLIÈRE, un instant surpris.**  
Quatre sièges ?...

**POQUELIN.**

Ployants... qu'une fille coquette,  
Votre servante enfin, si j'en crois ses discours,  
240 M'apporta l'autre mois, pour les mettre en velours.  
L'avez-vous oublié ?

**MOLIÈRE.**

Non, non ! - Je me rappelle  
La chose maintenant ! - Ah ! La pauvre cervelle !...  
Du velours, n'est-ce pas ? - Ah ! Cela m'avait fui  
De la mémoire... Bon ! Quatre sièges... Oui, oui !

**POQUELIN, gravement.**

245 Monsieur, j'ai le regret d'avoir à vous l'apprendre,  
Vos sièges ne sont pas finis... Faut-il les rendre ?...

**MOLIÈRE, riant.**

Ah ! Je m'en doutais bien maître ! - Les tapissiers  
Ne vont jamais du train foudroyant des huissiers...

**POQUELIN, avec raideur.**

Monsieur, vous les aurez au bout de la semaine !...

**MOLIÈRE.**

250 Non ! - Ce n'est pas cela qui m'amène  
Chez vous, Jean Poquelin. C'est votre fin talent ;  
C'est l'esprit délicat, c'est le goût excellent  
Que dans votre métier vous prouvâtes sans cesse,  
Et que duc et robin ou bourgeoise et princesse  
255 Vantent du même coeur, et par-dessus les toits !...

Robin : Homme de robe. [FC]

**POQUELIN, flatté.**

Je suis confus, monsieur ; vous êtes trop courtois.

**MOLIÈRE.**

Point, c'est justice ! - Donc - préparez l'écritoire, -  
Je viens chez le faiseur reconnu, c'est notoire  
Le meilleur de Paris, chercher ce qu'il me faut  
260 En fait de meubles...

**POQUELIN.**

Bon. Mon calepin, Clabaud ?

*Maître Poquelin rassemble ses plumes et son écritoire.*

*Clabaud cherche le calepin.*

**MOLIÈRE, à part.**

Allons, Molière, allons ! - Courage, Jean-Baptiste !  
De l'aplomb, c'est l'instant ! - Il serait sot et triste

Que ton oeuvre si bien commencée avortât  
Commande ! Et souviens-toi de ton premier état.

**POQUELIN, assis à table, et se frottant les mains.**

265 Monsieur, nous voici prêts, moi, mon encre et ma plume ;  
Et s'il nous faut noircir vingt pages de volume,  
Je ne me plaindrai pas.

**CLABAUD, les mains jointes.**

Et moi je fais des voeux !...

**POQUELIN.**

À vos pointes, Clabaud !

**MOLIÈRE.**

Voici ce que je veux :

*Il dicte. Jean Poquelin écrit.*

270 Un lit bas, en noyer, avec rideaux en serge  
D'Aumale... verte.

**POQUELIN.**

Bon.

**MOLIÈRE.**

Un joli vert d'asperge...

De plus : un pavillon à queue, avec mollet  
Et frange, en même étoffe et couleur, s'il vous plaît...  
De plus : six bons fauteuils, à pieds tors, et la housse  
En dite serge - mais d'un joli vert de mousse...  
275 J'aime beaucoup le vert ; c'est la couleur des bois  
Où je ne puis aller, hélas, souventes fois !

Tors : Le vrai participe du V. tordre  
est tordu. [FC]

*À chacun des objets demandés, Clabaud exprime sa joie extrême par  
des gestes de vive approbation.*

Plus ; un tapis de table, ayant au moins deux aunes ;  
Un tapis de Turquie, à fleurs vertes et jaunes.  
Plus un lit de repos décoré, selon l'us,  
280 De six carreaux en crin, de brocart vert. De plus :  
Une tapisserie à verdure de Flandres.  
Où quelque ruisseau clair déroule ses méandres  
Bordés d'iris avec un héron endormi  
Sur sa patte...

**POQUELIN.**

Longueur ?

**MOLIÈRE.**

Douze pieds et demi.

285 Plus : un paravent haut, de cinq feuilles, en toile  
De l'Inde à bouquets verts...

Aune : Bâton d'une certaine longueur  
qui sert à mesurer les étoffes, toiles,  
rubans, etc. [F]



**CLABAUD.**

Est-il né ? Sous quelle verte étoile

**MOLIÈRE.**

Plus ! Un beau miroir, cadre doré ;  
Plus : un coffre couvert en peau verte et ferré.  
Plus : une chaise...

*Il rit.*

**POQUELIN, riant aussi.**

Bien je vous comprends de reste...

**MOLIÈRE, continuant.**

*Tous ces meubles figurent dans l'inventaire dressé au logis de Molière après sa mort.*

290 Bien garnie en damas cafard, d'un vert gai.

**CLABAUD.**

Peste !

**MOLIÈRE.**

Voilà tout.

**POQUELIN.**

C'est fort bien. - Clabaud ?

**CLABAUD.**

Patron !

**POQUELIN.**

Allez

Chez le drapier voisin emprunter quelques lés  
De damas cafard vert.

**CLABAUD, avec joie.**

Tel un poète au Pinde,

J'y cours !

**POQUELIN.**

Prenez aussi de la toile de l'Inde.

*Clabaud sort en courant. À Molière.*

295 Moi, je vais vous quérir, maître Jacques Rohaut,  
Quelques échantillons de serges sans défaut,  
De Chartres, de Beauvais, de Blicourt et d'Aumale,  
Depuis le vert de pré jusqu'au vert tendre opale...

Cafard : Hypocrite, cagot. On appelle damas cafard, une sorte de damas mêlé de soie et de fleuret. [FC]

Pinde : Montagne consacrée à Apollon et aux Muses. [L]

Lé : La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières. [FC]

Damas : étoffe faite de soie, qui a des parties élevées qui représentent des fleurs, ou autres figures. [F]

*Il sort par la première porte de gauche.*

**SCÈNE VIII.**  
**Molière, seul, puis Rohaut.**

**MOLIÈRE.**

Ah ! Mon ami Rohaut, tu te doutes bien peu,  
300 Là-bas, au sein des champs, le nez vers le ciel bleu,  
Qu'à ton nom et renom, tel à l'ormeau de lierre,  
S'attache en ce moment ton vieil ami Molière !  
Et tu ne t'attends point à mon présent, ma foi :  
À tous ces meubles verts qui vont fondre chez toi.  
305 Mais, mon ami Rohaut..., à propos je l'ignore,  
Aimera-t-il le vert ?... Bah ! Tant pis ; je l'adore !

*Avec effroi.*

Pourvu qu'il n'aille pas, tout à coup, revenir  
De la campagne avant... J'aurais dû prévenir  
Rohaut... Ces sièges ?... Non ! Hier, dans la soirée  
310 Il n'avait pas encore opéré sa rentrée  
Dans son logis... Ainsi, je puis donc hardiment  
Jouer le professeur...

*Un homme offrant les traits de Molière, et exactement vêtu comme lui, s'arrête sur le seuil de la boutique et en lit l'enseigne ; Molière se retourne et l'aperçoit.*

Quel coup d'enfer !... Vraiment,  
C'est Rohaut en personne !... Oh ! Contretemps terrible ;  
Voici mon père !... Où fuir ?... Rendons-nous invisible.

*Il se cache derrière un paravent.*

## **SCÈNE IX.**

**Rohaut, J. Poquelin, Molière, caché.**

**ROHAUT, achevant de lire l'enseigne.**

315 Tapissier ?... C'est ici...

*Il descend la scène et rencontre J. Poquelin qui sort de son magasin d'étoffes.*

**POQUELIN, lui offrant des étoffes avec satisfaction.**

Palpez l'échantillon.

**ROHAUT, machinalement, bien que surpris.**

De la serge...

**POQUELIN.**

Eh bien, oui ! - C'est pour le pavillon  
À queue, et les rideaux...

**ROHAUT, étonné.**

Je viens pour quatre sièges...

**POQUELIN.**

Mon Dieu ! Vous les aurez !... Croyez-vous à des pièges  
Chez moi, maître Rohaut ?

**ROHAUT, tâtant les étoffes.**

Mais c'était en velours...

**POQUELIN.**

320 Pour le lit ! Mais, monsieur, les plis seraient trop lourds ;  
De la serge vaut mieux ?... C'est votre choix du reste...

**ROHAUT, ahuri déjà.**

Moi ! J'ai choisi ?... D'abord, le vert, je le déteste.

**MOLIÈRE, caché, riant.**

Bon ! Je suis bien tombé !

**POQUELIN, avec une colère contenue.**

Monsieur, réfléchissez.  
Je perds l'esprit, ou bien de moi vous vous gaussez.

**ROHAUT.**

325 Je ne ris pas... L'air grave est l'air que je préfère.

**POQUELIN, furieux.**

Le pavillon à queue et la chaise... d'affaire,  
En damas cafard vert, ne vous plaisent plus !

**ROHAUT, éperdu.**

Ah çà ! Je suis entré dans quelque cabanon ! Non !

*Essayant de reprendre quelque calme.*

Voyons... J'ai commandé les choses que vous dites ?

**POQUELIN.**

330 Oui.

**ROHAUT.**

Moi ?

**POQUELIN.**

Sans doute.

**ROHAUT.**

Quoi ! Ces nuances maudites  
Sont de mon choix ?

**POQUELIN.**

Encore un coup, oui !

*À part.*

L'animal !

**ROHAUT, à part.**

Il a bu.

**POQUELIN, à part.**

C'est un fou.

**MOLIÈRE, à part.**

Cela va tourner mal.

**ROHAUT.**

Mes sièges sont à moi. Le reste, je le nie !

**POQUELIN.**

335 Alors vous reniez votre chaise... garnie  
En bon damas cafard ; d'un vert gai, disiez-vous ?

**ROHAUT, à part.**

J'enrage !... Cet ivrogne est le plus fou des fous !

*Haut.*

Eh ! Gardez-la pour vous à la fin, votre chaise !  
Vous tombez en enfance !

**POQUELIN, le poussant vers la porte.**

340 Vous insultez les gens !... Videz ce magasin !  
Et, chez l'apothicaire, à deux pas, mon voisin,  
Prenez de l'ellébore, au moins... pour trente livres !

Ellébore : Herbe qu'on croit propre à  
guérir la folie. [FC]

**ROHAUT, exaspéré.**

Bon ! Je m'en vais, monsieur ! Je hais les marchands ivres !  
Il sort en faisant des gestes de menaces.

**POQUELIN, s'élançant après lui.**

Ivre ! Moi !

*Avec calme.*

345 Non, rentrons... ah ! Ce Jacques Rohaut  
A subi sous le crâne un étrange cahot.

*Il vient s'asseoir sur le devant du théâtre.*

Peuh ! Je suis essoufflé.

*Après un silence.*

Pourtant j'eus tort peut-être  
De me montrer si vif !... Je viens, par la fenêtre,  
De jeter mon argent !... Nous fûmes deux grands fous...

## SCÈNE X.

**Jean Poquelin, Molière.**

**MOLIÈRE, sortant de derrière le paravent, à part.**

Bon !... Du lien brisé renouons les deux bouts.  
 350 Il descend la scène et se place derrière son père. Haut.  
 Excusez-moi, monsieur... Parfois... Faible est ma tête...

**POQUELIN, se retournant avec une colère apaisée.**

Eh ! Monsieur..., ce sont là des façons de poète !  
 Mais quand un professeur vient chez un tapissier,  
 Il doit le faire avec une tête... en acier !

**MOLIÈRE, d'un ton humble.**

355 À la longue, il n'est pas de cervelle qui n'use  
 Un long rêve bâti sur une hypoténuse.  
 Pardonnez au chercheur !... Pour la solution  
 Que l'on poursuit avec ardeur d'un Ixion,  
 On devient sourd au monde ; et, plus rétif qu'un zèbre,  
 360 On n'a qu'un but : saisir l'Inconnue, en algèbre  
 Oui, qu'on soit géomètre ou bien physicien,  
 L'X d'un problème est tout, et le reste n'est rien !  
 C'est un mal pour lequel il est peu de remède :  
 365 Dans Syracuse en flamme on tuait Archimède,  
 Rencontré, tout pensif, les yeux sur un compas.  
 Le savant voit la vie et ne s'en émeut pas :  
 Eh ! Que lui fait un vers, fût-il dithyrambique,  
 Alors qu'il va t'extraire, ô racine cubique !  
 Que lui fait la peinture, ou la danse, ou le son  
 370 Du rebec, ou l'escrime à coup d'estramaçon,  
 Et l'univers entier, oui, de l'hysope au cèdre,  
 Quand il tient dans sa main tremblante un polyèdre !  
 Tout s'efface à ses yeux, tout devient chiffre ! Et puis...

Ixion : Roi des Lapithes en Thessalie, devait le jour à Jupiter et à la Nymphé Méléte, selon Diodore. [L]

Archimède : Archimède : savant grec tant en mathématiques qu'en physique ou en mécanique. Il inventa des machines de guerre pour résister à l'assaut des Romains lors du siège de Syracuse où il fut tué.

Rebec : Vieux mot qui signifiait autrefois violon à trois cordes. [F]

Estramaçon : . Coup qu'on donne du tranchant d'une forte épée, d'un coutelas, d'un cimeterre. On le dit aussi de l'arme même. [F]

Hysope : On dit proverbialement, Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, par imitation de ce qui est dit de la sagesse de Salomon, qui avait la connaissance de toutes choses depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, c'est à dire, des plus grandes choses et des plus petites. [F]

**POQUELIN.**

Puis, comme l'astrologue, il tombe dans un puits.

**MOLIÈRE, avec extase.**

375 Ah ! Vous ne savez pas les charmes que recèle  
 Un triangle scalène ou bien un isocèle !  
 Mais cela fait parfois trébucher la raison :  
 Les quiproquos alors fleurissent à foison !  
 La folle du logis, encor qu'on la régente,  
 380 S'échappe bien souvent, hélas ! Par la tangente,  
 Et le pauvre savant, noyé dans son amour,  
 Confond tout : noir et blanc, chaud et froid, nuit et jour ;  
 Il entend de travers, réponds de façon folle :  
 C'est un bambin troublé qui récite à l'école.  
 385 Ah ! Le chien après lui peut, sans crainte, aboyer !  
 Et qu'il vous connaît peu, famille, enfant, foyer,  
 Ô choses d'ici-bas douces et solennelles !  
 Sa femme et lui, - ce sont deux lignes parallèles

Fille du logis : Fig. La folle du logis, l'imagination. [L]

390 Qui, même à l'infini, ne se rencontrent pas !...  
Son esprit toujours rêve ; et même, à ses repas,  
Ourdissant, à voix basse, une subtile trame,  
Il taille en son fromage, un parallélogramme,  
Qu'il mesure d'un air très grave et triomphant...  
Pourquoi donc en vouloir, monsieur, à cet enfant ?  
395 Il est toute innocence ; il spécule, il suppute...  
Et c'est ainsi qu'est née enfin notre dispute...  
Çà, voyons, touchez là, maître Jean Poquelin !

**POQUELIN.**

Soit ! Mais je vous dis, moi, qui ne suis pas malin,  
Que le savoir chez vous parfois brouille les cartes !

**MOLIÈRE, gaiement.**

400 Parodiant un mot de mon maître Descartes,  
J'explique mes oublis singuliers par son trait :  
« Je pense, donc je suis, » - ... donc je suis distrait... très distrait  
!

**POQUELIN, lui offrant des étoffes.**

Allons, venez tâter cette serge !

**MOLIÈRE, palpant l'étoffe.**

Elle est fine ;  
Elle est pleine et solide, et j'aime assez sa mine :  
405 Le vert en est fort beau...

**POQUELIN, avec contentement.**

Maintenant, celle-ci ?

**MOLIÈRE.**

La couleur m'en plaît moins...

**POQUELIN.**

Elle est moins belle aussi ;  
Mais elle drape bien.

**MOLIÈRE.**

J'aime mieux la première ;  
Son vert ne sera point rongé par la lumière...

**POQUELIN.**

410 C'est entendu. Prenons pour les rideaux du lit  
Et pour son pavillon ce vert qui ne pâlit  
Jamais, m'assurez-vous. - À présent, pour la housse  
Des six fauteuils ?...

**MOLIÈRE, désignant un morceau d'étoffe.**

Je veux une teinte plus douce ;  
Celle-ci ?

**POQUELIN.**

Soit, monsieur.

**MOLIÈRE.**

Voilà tout bien réglé !

**POQUELIN, riant.**

Sans que l'un de nous deux soit par l'autre étranglé !

*Il se lève, Molière le retient.*

**MOLIÈRE.**

415 Maintenant, donnez-moi quelques instants encore.

*Poquelin s'assied.*

J'ai su, pendant ma vie, à la dure pécore  
Qu'on nomme la Fortune, arracher quelques sous.  
Économe, prudent et sage... comme vous,  
J'ai donc un peu d'argent qui dort dans ma cassette,  
420 Naïf comme un enfant qui joue à la fossette.  
Je veux, mais en lieu sûr, le placer cet argent !

**POQUELIN.**

On ne peut vraiment pas vous trouver exigeant.

**MOLIÈRE.**

Or, c'est chez un marchand, mais de la vieille roche,  
Un marchand qui ne prend que dans sa propre poche,  
425 Que je veux déposer le fruit de mon travail,  
Qui fut rude au début - passez-moi ce détail...  
Ce marchand probe et fier, chez qui rien n'est futile,  
Et que je veux aider dans quelque ouvrage utile,  
Maître Gigault, notaire, et des amis nombreux  
430 Me l'ont, tout d'une voix, désigné. - Bref, ce preux,  
Ce Bayard des marchands de Paris la grand'ville,  
Jean Poquelin, c'est vous !

**POQUELIN, se défendant avec émotion.**

La phrase est trop civile !  
Mais je suis en effet sûr de ma probité...

*Avec hésitation.*

Le commerce va mal...

**MOLIÈRE, riant.**

435 Bien, depuis le déluge... Il n'a jamais été...

Pécore : Bête, stupide qui a du mal à concevoir quelque chose. Il ne sert de rien d'envoyer ce garçon au Collège, c'est une grosse pécore qui n'a point d'esprit, qui n'apprendra jamais rien. [F]

Fossette : Petit creux que les enfants font en terre, pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, de noisettes, ou de pièces de monnaie, etc. Jouer à la fossette. [FC]

Roche : Fig. Un homme de la vieille roche, un homme d'une probité antique, d'une vertu éprouvée. [L]



**POQUELIN.**

Ah !

**MOLIÈRE, gaiement.**

Voyons, je vous offre  
Là sérieusement, de mettre en votre coffre,  
Comme le réglera le notaire Gigault,  
Huit mille livres.

**POQUELIN, étourdi.**

Huit ?

**MOLIÈRE.**

Ou dix mille plutôt !

**POQUELIN, très ému.**

Monsieur !

**MOLIÈRE.**

Eh bien ?

**POQUELIN.**

J'accepte...

**MOLIÈRE, rondement.**

Alors c'est chose dite,  
440 Et demain, ce sera chose faite... et très vite !  
Maître Gigault, notaire, et des plus honorés,  
Dressera l'acte.

**POQUELIN, se levant.**

Soit. - Mais vous jetterez  
Avant, Maître Rohaut, un coup d'oeil sur mes livres ?  
On ne dépose pas ainsi huit...

**MOLIÈRE.**

Dix !

**POQUELIN.**

... Mille livres,  
445 Chez un marchand, sans voir, et de très près, le fond  
De ses affaires ?

**MOLIÈRE.**

Bah ! Maître, ce qu'elles sont  
M'importe peu ! - Je sais que vous êtes honnête,  
Et cela me suffit.

**POQUELIN, entêté.**

Je n'en fais qu'à ma tête !  
Attendez un instant. Je vais chercher là-haut  
450 Mes livres et papiers, maître Jacques Rohaut !

*Il monte à l'étage supérieur.*

## **SCÈNE XI.**

**MOLIÈRE, seul.**

Ô mon père ! Ô mon père implacable, et que j'aime !  
Ainsi donc il me faut user d'un stratagème  
Pour que l'argent d'un fils arrive jusqu'à toi ?  
Il me faut t'abuser - quelle ironique loi !  
455 Au moyen de cet art que ton coeur fier méprise,  
Pour que ton enfant puisse, en une heure de crise,  
Comme c'est son devoir, venir à ton secours,  
Et rendre le repos enfin à tes vieux jours !  
Hélas ! - Comédien qu'un père répudie,  
460 Pour un père, je viens jouer la comédie !  
Sort bizarre ! - Aujourd'hui le mensonge et les jeux  
Du théâtre auront fait à ce père ombrageux  
De l'acteur qu'il dédaigne accepter les services...  
Oui, mais l'aide donnée avec ces artifices,  
465 Cet argent qui le sauve au moment du danger  
C'est parce qu'il les croit tenir d'un étranger,  
Qu'il consent d'en user avec orgueil et joie !  
S'il découvrait soudain la ruse que j'emploie ;  
Si même il soupçonnait la source de ce prêt,  
470 Trouvant à ses ennuis présents un doux attrait,  
Son âme s'armerait des rigueurs paternelles  
Qui, depuis mes débuts à la porte de Nesles,  
Voilà plus de vingt ans, ne m'ont point pardonné ;  
Et ton or te serait froidement retourné  
475 Avec un dur merci, mon pauvre Jean-Baptiste !  
Ô douleur inconnue au coeur de l'égoïste,  
Souffrance qui me tue en ce riant Paris :  
J'aime ! Et suis repoussé par ceux que je chéris !...  
Allons ! N'y pensons plus. Achéons mon ouvrage.  
480 Puis courons chez Rohaut pour prévenir l'orage...  
Donc, sous l'habit d'autrui, le front couvert de fard,  
Comme un autre Jacob je trompe ce vieillard !  
Mais le Jacob nouveau ne vient frustrer personne :  
Et ce qu'il veut, c'est voir accepter ce qu'il donne.  
485 Ah ! Je me sens ému comme un petit enfant !  
Oui, ce coeur vulnérable et que rien ne défend,  
Que l'âge et les soucis ont laissé simple et tendre ;  
Oui, ce coeur tout blessé me fait encore entendre  
Les battements divins de ma jeunesse, ici :  
490 Coeur qui saigne, et par qui je reste bon, merci !

**SCÈNE XII.**  
**Molière, Clabaud, Rohaut.**

*Clabaud ramène Rohaut par le bras.*

**CLABAUD.**

Croyez-moi... revenez... C'était une lubie !

**ROHAUT, se défendant.**

Il criait fort !...

**CLABAUD.**

Allons !

**ROHAUT, entraîné à reculons.**

Avec son pavillon à queue !  
C'est de l'hydrophobie !

**MOLIÈRE, les apercevant.**

Cette fois !  
Ah ! Je suis pris

**CLABAUD, voyant Molière.**

Ciel !

**ROHAUT.**

Eh bien ?

**CLABAUD.**

Serge et satin !

**ROHAUT, se retournant.**

495 Qu'avez-vous donc ?  
Quels cris !

*Il voit Molière.*

Grand Dieu ! C'est mon spectre !

**MOLIÈRE, lui mettant la main sur la bouche.**

Silence !

**CLABAUD.**

Deux Rohaut !

**ROHAUT.**

Monsieur !...

**MOLIÈRE, même geste que plus haut.**

Chut !

**CLABAUD.**

Terrible ressemblance !

**ROHAUT.**

Monsieur !

**MOLIÈRE, idem.**

Taisez-vous donc ! - Partez ! - Un mot me perd...

**CLABAUD, agitant les étoffes qu'il rapportait.**

Auquel des deux offrir mon damas cafard vert ?

**MOLIÈRE, poussant Rohaut.**

Rohaut, allez-vous-en...

**ROHAUT, ahuri, et se prenant la tête à deux mains.**

Ah ! - Mais quels sortilèges

500 Me firent envoyer ici mes quatre sièges !

**MOLIÈRE.**

Encore un coup, partez ! - Vous saurez tout ce soir...

**ROHAUT.**

Monsieur !

**MOLIÈRE, lui criant dans l'oreille.**

Je suis Molière...

*Clabaud se met à genoux.*

**ROHAUT, stupéfait.**

Oh ! Bon !

**MOLIÈRE.**

En sortant du Théâtre...

J'irai vous voir

**ROHAUT.**

Un mot ?

**MOLIÈRE.**

Non partez vite !

505 Demain, vous reprendrez de mon rôle la suite,  
Et vous deviendrez le seul, le vrai Rohaut.

*Il le reconduit jusqu'à la porte.*

Allons, mon cher ami, décampez. - À tantôt.

*Il redescend la scène et trouve Clabaud agenouillé.*  
Et toi, Clabaud... Eh bien ?...

**CLABAUD.**

Vous êtes mon idole ;  
Laissez-moi baiser vos...

**MOLIÈRE, le relevant, en riant.**

Je t'ôte la parole,  
Imbécile ! - Tais-toi.

**CLABAUD, avec enthousiasme.**

Quel acteur !

**MOLIÈRE.**

Quel bavard !  
510 Pas un mot à mon père.

**CLABAUD.**

Ô triomphe de l'art !  
Je n'ai pas reconnu votre illustre personne !

**MOLIÈRE.**

Tais-toi donc ! - Pas un mot non plus à ta Chiffonne,  
Ou sinon... chut ! Voici mon père qui descend...

## **SCÈNE XIII.**

**Molière, Clabaud, Jean Poquelin.**

**POQUELIN, sur les dernières marches de l'escalier,  
une pile de registres sous le bras.**

Enfin ! Je les ai tous.

**MOLIÈRE, tirant sa montre.**

Il est intéressant,  
515 Maître Jean Poquelin, cet examen, sans doute,  
Mais je suis obligé de me remettre en route...

**POQUELIN.**

Un instant ?

**MOLIÈRE.**

Oh ! Non pas ! - On m'attend à mon... cours ;  
Je suis fort en retard, excusez-moi, j'y cours :  
Demain, chez le notaire, après les signatures,  
520 Je lirai, d'un oeil frais, toutes ces écritures.

**POQUELIN.**

Vous me le jurez ?

**MOLIÈRE.**

Oui. - Mes... élèves, là-bas,  
Battent des pieds... Adieu... Quand je n'arrive pas  
À l'heure, le parterre... ou plutôt l'auditoire  
M'attend avec des fruits...

*Il se dispose à s'en aller.*

**CLABAUD.**

Les monstres, c'est notoire.

## **SCÈNE XIV.**

**Les mêmes, Chiffonne.**

**CHIFFONNE, entrant par la porte de gauche.**

525 Venez dîner, parrain.

**MOLIÈRE.**

Ah ! La jolie enfant !

*À Jean Poquelin.*

C'est votre fille ?

**POQUELIN.**

Non. Non, ce n'est pas mon sang...  
Chiffonne, embrassez-moi - C'est l'enfant de mon âme,  
Ma filleule...

*Gaiement.*

Et bientôt elle sera la femme  
De ce grand dadais-là.

*Il menace Clabaud du doigt.*

**CHIFFONNE.**

Quoi ! C'est bientôt, parrain ?...

**POQUELIN, montrant Molière.**

530 Oui, car grâce à monsieur tout prend un nouveau train...

**CHIFFONNE, courant à Molière, puis s'arrêtant  
confuse.**

Ah ! Monsieur, voulez-vous que... que je vous embrasse ?

**MOLIÈRE.**

Eh mais ! Très volontiers.

**CLABAUD, à J. Poquelin.**

*Il sanglote.*

Patron, voyez la trace  
De mes larmes, ici.

*Il montre le coin de son oeil.*

Cher patron, laissez-moi  
Vous embrasser en fils ?

**MOLIÈRE.**

Subissez son émoi !

**CLABAUD, à Jean Poquelin qui le fuit.**

535 Un tapissier en pleurs vous en prie à mains jointes !

*Clabaud et Chiffonne au cou de Jean Poquelin.*

**POQUELIN, se débattant et criant.**

Chiffonne, à vos surjets ! Vous Clabaud, à vos pointes !  
Ah ! Les fous ! Et voilà ce qu'amène l'hymen !

*Tendant la main à Molière.*

Maître Jacques Rohaut, je vous dis : À demain !  
Et merci ! - Vous semez ici le bonheur même !

**MOLIÈRE, à part.**

540 Oui ? - Puisse-tu résoudre ainsi chaque problème,  
Jacques Rohaut !

**CHIFFONNE.**

Monsieur, mon coeur vous dit : Merci !

**CLABAUD.**

Bien, madame Clabaud, bien ! C'est parler ceci.

**POQUELIN.**

Mes enfants ! - Que ce jour joyeusement finisse...

**MOLIÈRE, sur le seuil de la porte.**

Au revoir, mes amis, et que Dieu vous bénisse !

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].